

CRASVILLE

Crasville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton du Val de Saire (anciennement du canton de Quettehou) et appartenait à la Communauté de communes du Val de Saire, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Crasville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Crasville se nomment les Crasvillais(es)

Crasville comptait 266 habitants au recensement 2015 sur une superficie de 7,18 km², soit 37 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont : *Crasville* (1159-1180), *Crasvilla* (v.1280), *Crasville au Bocage* (1741), *Oocelino de Gelinevilla* (XIIe), *Guelinevilla* (1243-v.1280).

En 1818, Crasville (460 habitants en 1806) a fusionné avec Grenneville (121 habitants) dont le toponyme serait une déformation de *Guelinevilla* ou *la ville de Guelinel*, nom de personne médiéval dérivé du vieux normand *Gueline* ou *Geline*. Le cartulaire de Montebourg cite au XIIe siècle un *Jocelino de Gelinevilla*. On trouve également dans le Pouillé vers 1280 *Guelinevilla*. Marcel Proust, dans "A la recherche du temps perdu", au cours d'un dialogue entre le narrateur et le professeur Brichot rapproche Grenneville de *Grania* qui signifie marais ou étang. Son orthographe avec 2 « n » serait récente.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») rapproche le nom de Crasville à celui de Crasville-La-Mallet et de Crasville-la-Roquefort en Seine-Maritime, l'adjectif *Cras-* étant la forme ancienne de *gras* au sens de riche (herbe grasse), soit un domaine riche. Quant à Grenneville, ce nom représente le domaine «-la « ville » -de Guelinel, nom de personne normand médiéval qu'on retrouve dans l'actuel nom de famille Le Guelinel.

La commune de Crasville s'inscrit dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, créé en 1991. Comme les 144 communes s'inscrivant dans ce projet de territoire, elle s'est engagée dans la préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel remarquable...



Un peu d'Histoire...

A savoir

✓ Richard de Bohon, évêque de Coutances, confirma, en 1154, à l'abbaye de Montebourg l'église sainte Colombe de Crasville, qu'elle tenait de Roger des Moutiers, et de Henri de la Haulle. Avec les moines de cette abbaye, Jean d'Essey, archidiacre de Coutances, confirma, le siège épiscopal étant vacant, l'acte passé au sujet des droits que l'archidiacre du Cotentin prétendait avoir sur l'église de Crasville... En 1665, le patron de l'église de Crasville était toujours l'archidiacre du Cotentin, la cure valait alors 600 livres.

✓ De 1790 à 1801, Crasville fit partie du canton de Lestre. Ce canton, créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes, fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Montebourg, Quettehou et Valognes. C'est ainsi que Crasville fut rattaché au canton de Quettehou.

✓ Crasville absorbe en 1818 Grenneville ancienne petite paroisse (121 habitants à l'époque) limitrophe à l'est, dont les seigneurs, les Grenneville (avant le XIIe siècle), ont été compagnons du duc Guillaume, une famille qui devint connue en Angleterre. Il s'agirait de Richard de Grenneville qui serait, d'après la généalogie de la famille, l'ancêtre des ducs de Buckingham.

Devinrent ensuite seigneurs de Grenneville : les de Port (du XIIe au XIVe) malgré une confiscation (de courte durée) par Philippe-Auguste ; les Groparmy d'Esquay (fin XIVe) ; les Murdrac qui avaient des domaines très étendus en Angleterre et dont le dernier du nom seigneur de Grenneville, Félix Sébastien Murdrac aurait été tué en octobre 1760 lors de la guerre des Sept Ans ; et enfin les Pierrepont par le mariage, en 1763, de Marie Françoise Prospère de Murdrac (1737-1775) avec Pierre Raymond Charles Louis (1745-1792), Marquis de Pierrepont, dernier seigneur de Grenneville puisque ses fils n'eurent pas de postérité. Cette famille de Pierrepont a successivement obtenu en Angleterre les titres de baron, de comte et de duc.

✓ Le *câtel* ou ancienne forteresse des seigneurs de Grenneville était sur une élévation dominant la baie de Morsalines, très bon emplacement pour la défense de la Hougue. Ses traces consistaient, il y a quelques années, dans une motte considérable avec enceinte. On n'y a trouvé aucuns vestiges d'habitation.

Le château actuel est à peu de distance de l'emplacement de l'ancien (à environ 600 mètres de la mer). Son puits fut comblé pour faire cesser les accidents qui arrivaient fréquemment, son ouverture étant à fleur de terre.

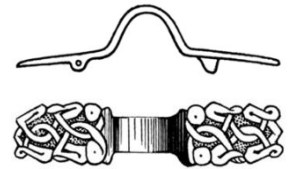


Au large se déroula à la fin du XVII^e siècle la fameuse bataille de la Hougue. En 1692, Jacques 1^{er} d'Ecosse, évincé du trône d'Angleterre et réfugié en France, demanda à Louis XIV de l'aider à reconquérir son pays. Aussi, c'est une flotte de 44 vaisseaux et 21 000 hommes, menés par le comte de Tourville, qui se prépare pour un débarquement en Angleterre. Mais, la flotte anglo-hollandaise composée de 90 vaisseaux et 43 000 hommes l'a devancée. La bataille, acharnée, tourne à l'avantage des Français et des partisans de Jacques 1^{er}. Mais, contrariée par le temps et les marées, la flotte française est contrainte de se disperser. Faute d'abris, les navires de l'Amiral de Tourville durent s'échouer et devinrent la cible de l'armada anglo-hollandaise qui les incendia.

✓ Dans le cimetière de Grenneville des sépultures franques ont été découvertes. Elles témoignent d'une occupation ancienne. Rappelons que le lieu se situe sur une butte qui domine la mer et offre donc un panorama de la baie de Saint-Vaast et au-delà.

C'est en juin 1964, qu'en creusant une tombe, les fossoyeurs ont découvert deux sarcophages en pierre de Sainteny, dans lesquels des squelettes en très mauvais état de conservation et du mobilier assez important comme des fibules (agrafes servant à fixer les extrémités d'un vêtement...l'ancêtre de l'épingle à nourrice), boucles d'oreille, garniture de ceinturon en fer (plaque boucle), etc.

Joseph Decaëns (1926-2016), archéologue ayant travaillé sur ce chantier, indique en conclusion de son rapport « *La mise à jour de ces deux sépultures et les autres découvertes antérieures permettent de supposer qu'il existe sous le cimetière actuel de Grenneville une nécropole importante qui pourrait remonter au VII^e et VIII^e siècle.* »



✓ La batterie de Crasville construite au printemps 1943 se compose de quatre canons Schneider K.331 (f) abrités sous des casemates : deux de type *Regelbau* H671 et deux de type *Regelbau* H650. Cette association de casemates est peu commune sur l'ensemble des sites du Mur de l'Atlantique car les constructions 671 vont généralement de pair avec un poste de commandement des tirs.

Codée Stp 142 par les Allemands, elle se compose également de plusieurs autres constructions, notamment des abris pour les personnels, des soutes à munitions, un réservoir d'eau ainsi qu'un emplacement pour canon anti-aérien de 20 mm.



En juin 1944, la batterie est commandée par l'*Oberleutnant* (lieutenant) Franz Kerber.

Le 10 mai et le 5 juin 1944, la batterie de Crasville est attaquée par des bombardiers alliés, mais aucune des casemates ne subit de dégâts importants. Dans la matinée du 6 juin, le croiseur léger britannique HMS Black Prince et le croiseur lourd américain Tuscaloosa tirent une série d'obus de 13,3 cm et 20,3 cm sur la batterie dont la portée de tir de ses canons de 10,5 cm est insuffisante pour atteindre les navires.



Croiseur HMS Black Prince



Croiseur Tuscaloosa

Le 9 juin, deux des canons de 10,5 cm sont retirés de leurs casemates et remontés sur leurs chariots pour les relocaliser à St-Marcouf. Mais, leur transfert est découvert par les alliés et ils sont attaqués par des avions bombardiers. Finalement, les deux canons ont été envoyés le 11 juin à Cherbourg et les deux autres ont été détruits lors des attaques de l'aviation des alliés.

Les quatre casemates de la batterie de Crasville, abandonnée le 19 juin 1944, sont toujours en bon état et sont facilement accessibles.

✓ Lors des bombardements des 9 et 10 mai sur les hauteurs de Morsalines et de Crasville, notamment sur la batterie, plusieurs fermes furent détruites. En effet, les frappes aériennes, presque sans interruption, sont trop souvent au hasard, les bombes tombent en différents endroits, loin des objectifs visés. Si maintes personnes sortirent néanmoins indemnes, les environs de Crasville eurent à déplorer de nombreux blessés et morts.

Les dégâts étaient tels qu'il fallut pas moins de quatre cents requis civils avec pelle et pioche, pour remettre en état de circulation la route départementale particulièrement défoncée sur au moins 2 km.

L'atmosphère est évidemment lourde d'inquiétude à Crasville et environs. Les nerfs sont à fleur de peau. Les habitants vivent des moments pénibles. A la moindre alerte ou la nuit venue, des familles entières se terrent comme des lapins de garenne en espérant être en sécurité. Mais en réalité le sont-elles quand on songe qu'il faut deux minutes aux bombardiers pour anéantir d'énormes blockhaus.

Le jour J, vers 2 heures du matin, les habitants sont réveillés par le ronronnement de moteurs et bientôt le ciel s'illumine de mille feux, le brasier commence, c'est le débarquement des alliés. Un peu partout, les obus de la marine tombent dru. La Pernelle et Grenneville en prennent plein leurs « entrailles ».

L'artillerie allemande tente de riposter, mais les sifflements redoublent et poursuivent en tous sens une trajectoire entremêlée avec des bouquets d'étincelles. Les habitants épouvantés et claquant des dents, s'engouffrent à toute hâte dans leur abri de fortune...et ne peuvent pas voir toute l'armada qui encombre l'horizon marin.

Dans la nuit du 19 juin, les Allemands se replient. Les libérateurs arrivent, l'allégresse est à son point culminant ; des cris de joie, des toasts, des cigarettes, des rires, des fleurs et même des embrassades et quelles embrassades, « trois coups, à la mode de t'cheu nous ». Le 21 juin, le port de Saint-Vaast-la-Hougue distant d'environ 5 km est le premier port de la Manche libéré par les alliés. Le port de Barfleur, distant d'environ 14 km plus au nord, que les allemands avaient quitté dans la nuit du 20 au 21 juin, est également libéré. (extrait du témoignage d'Alfred Mouchel, éleveur du Val de Saire, qui vécut le débarquement et la bataille dans la région)

✓ La communauté de communes du Val de Saire s'est créée le 28 décembre 1993 avec 9 communes : Quettehou (siège), Aumeville-Lestre, Barfleur, Crasville, Montfarville, Morsalines, La pernelle, Valcanville, et le Vicel. L'ont rejointe ensuite : Anneville-en-Saire le 29 décembre 1995 ; Octeville-l'Avenel le 30 décembre 1996 ; Réville, Sainte-Geneviève, Saint-Vaast-la-Hougue, Teuthéville-Bocage et Videcosville le 1^{er} janvier 2002. Cette intercommunalité représentait un territoire de 112,48 km² et une population de 8 979 habitants (recensement 2014).

Le 1^{er} janvier 2017, la CC du Val de Saire fusionne avec les autres CC du Cotentin pour former la communauté d'agglomération du Cotentin (CAC).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes du Val de Saire, ou de quelques communes ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Crasville qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.15% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **La famille de Port** a possédé la seigneurie de Grenneville. **Adam de Port** (XIIIe), chevalier, était patron de l'église de Grenneville en 1278. **Hubert de Port** fait partie des chevaliers ayant participé à la conquête. Son nom figure sur la liste des combattants de Saint-Pierre-sur-Dives. Après cette famille, on trouve la seigneurie entre les mains de la famille **Meurdrac** qui avait en Angleterre et en Normandie des domaines très étendus. La seigneurie passa ensuite entre les mains de la famille **de Pierrepont** qui elle aussi obtint de grandes concessions en Angleterre après la conquête.

- **François Félix Dursus** (1746-1811), chevalier, sieur de Carnanville (propriétaire du manoir de Carnanville), seigneur de Crasville, officier dans le régiment de dragons, époux de Françoise Pétronille de Tilly (1750-1817), se retira à la Révolution chez M. de Clamorgan à Valognes. Arrêté comme suspect et emprisonné à Valognes, il fut relâché après avoir déposé à la mairie ses titres de noblesse et versé 1 362 livres pour venir en aide aux défenseurs de la patrie.

En 1807, il fut élu maire de Crasville et y resta jusqu'à sa mort et eut pour successeur son fils, Auguste François Dursus de Carnanville (1775-1830) qui resta maire jusqu'en 1830.

- **Henri Houssin-Dumanoir** (1808-1889), né à Saint-Lô, décédé à Crasville, est un médecin distingué issu d'une famille de petite mais ancienne noblesse du Grand baillage de Cotentin, fixée à Hambye dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Il est maire de Saint-Lô de 1870 à 1874 année où il est destitué par décret. Il est réélu maire en 1878, en 1881 puis en 1888, mais démissionne quinze jours plus tard, laissant le poste à son ami Henri Amiard.

Il est conseiller général du canton de Marigny de 1848 à 1852 puis de celui de Saint-Lô de 1864 à 1889.

En 1877, on insista pour qu'il soit candidat à la députation contre le sortant bonapartiste Gustave Rauline. Etant médecin connu pour son dévouement incessant, conseiller général, ancien maire de Saint-Lô, et donc entouré de tant de respect, son élection était considérée comme assurée. Finalement, il ne le sera pas.

Une rue de Saint-Lô perpétue sa mémoire.

- **Ferdinand Maurice** (1922-1945), né à Crasville, est arrêté pour avoir volé des pommes de terre et une poule chez un fermier allemand chez qui il était requis. Déporté au camp de concentration Neueengamme (sud-est de Hambourg sur le fleuve Elbe) transformé en 1940 en camp de travail, il y décède le 24 janvier 1945.

Rappelons que le service du travail obligatoire (STO) fut instauré par la loi du 16 février 1943. Durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, afin de participer à l'effort de guerre allemand que les revers

militaires contraignaient à être sans cesse grandissant, des centaines de milliers de travailleurs français ont été requis contre leur gré, et transférés vers l'Allemagne. Certains ne revinrent pas, particulièrement ceux travaillant dans les usines militaro-industrielles de Hambourg, ville qui subit une campagne de raids aériens rapprochés, notamment ceux menés le 25 juillet et le 3 août 1943 par les bombardiers des armées de l'air britannique et américaine.

- **La famille Hallez**, fondatrice du groupe Promodès qui a fusionné avec le Groupe Carrefour, est originaire de Crasville par **Jean-Nicolas Halley** (1872-1932), fils d'agriculteurs locaux à la fin du XIX^e siècle. Son grand-père, Auguste Nicolas Napoléon Halley, était cultivateur à Crasville à partir de 1830 et maire de Crasville de 1840 à 1846. Son père, Jean-Baptiste Halley (1832-1886) était aussi cultivateur à Crasville puis devint aubergiste à Montebourg.

Jean-Nicolas Halley ouvre en 1898 avec un associé un entrepôt de vins et spiritueux à Cherbourg. Son fils **Paul-Auguste Halley** (1907-2002) devenu un grossiste propère fonde en 1961, avec la famille Duval-Lemonnier, le groupe Promodis, renommé ensuite Promodès, que la famille Halley dirige à partir de 1965. Le fils aîné de Paul-Auguste, **Paul-Louis Halley** (1934-2003) mène le développement de Promodès jusqu'à la fusion avec le Groupe Carrefour, avant de décéder dans un accident d'avion, le 6 décembre 2003 à Woodstock en Angleterre. Son frère **Robert Halley** (né en 1935) lui succède et représente la famille, premier actionnaire du Groupe Carrefour pendant une dizaine d'années jusqu'à sa démission en mai 2008.

Le fils de Paul-Louis Halley, **Olivier Halley**, est propriétaire notamment des chaînes de vêtements pour enfants « *Du Pareil au Même* » et « *Tout Compte Fait* », et de deux vignobles prestigieux en Bourgogne le « *Château de Marsannay* » et « *château de Meursault* ». Il est entré en 2012 dans le classement des 500 plus grandes fortunes ... 336^{ème} avec 200 M€ (sous toutes réserves).

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame de Grenneville (XIII^e-XVIII^e)**

L'église paroissiale de Grenneville, vu sa situation sur une hauteur dominant le rivage jusqu'à Saint-Vaast, permettait à la population de se réfugier et de se défendre contre l'agresseur.

Grenneville rattachée depuis 1817 à la commune de Crasville, formait une paroisse dont l'abbé Lacour fut le dernier curé et laissa à sa mort son bien pour l'entretien de l'église et pour qu'un curé continuât à résider à Grenneville.

Son cimetière paraît immense car il est presque vide ; mais ce n'est qu'une apparence. En effet, il recèle des sépultures vieilles de quinze siècles. Des sarcophages mérovingiens y ont été découverts.

Ce lieu de culte, un des plus anciens du Cotentin, est placé sous le patronage de Saint Antoine, puis de Notre-Dame.

Dans la tour du clocher, on aperçoit une meurtrière pouvant être datée du XIV^e siècle. Ces meurtrières permettaient à la population réfugiée dans les églises de se défendre contre leurs agresseurs. Cela était particulièrement fréquent dans les villages qui ne comptaient pas de château fort.

Une statue de Saint Antoine l'Ermite est enclavée dans le mur. Antoine l'Ermite est devenu au fil des siècles un saint guérisseur. On l'invoquait contre la peste, la lèpre, la gale, les maladies vénériennes. Il est souvent représenté, en général âgé, vêtu d'une robe de bure avec un capuchon, portant son bâton...

Cette église avait pour patron en 1278 Adam de Port, seigneur de Grenneville. Cette famille de port tenait la seigneurie de Grenneville du XII^e au XIV^e siècle.

L'église fut reconstruite au XV^e ou XVI^e siècle.

Les fonts baptismaux remontent à cette époque (XVI^e) et le beau Christ en bois (classé MH au titre d'objet) du XVIII^e.

A remarquer aussi, le maître-autel et autels latéraux (XVIII^e).



Un panorama exceptionnel sur la baie de Morsalines, la Hougue et le Cul de Loup



• Eglise Sainte Colombe (XIIe- XVIe-XVIIIe)

L'église paroissiale de Crasville est de construction très ancienne puisque consacrée par Richard de Bohon, évêque de Coutances en 1154 sous le patronage de l'abbaye de Montebourg.

Elle a subi de nombreuses transformations aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Le compte rendu des visites archidiaconales de 1752 et 1756, donnent une idée de l'état de l'édifice et des travaux de restauration engagés.

Ces transformations ont été financées par le curé de l'époque, Georges Legallois, inhumé dans le chœur de l'église en 1777.

L'église est composée d'un chœur et d'une nef mais n'a pas de transept. Dans sa forme actuelle, elle date du XVIIe et XVIIIe siècle. Le seul élément médiéval restant est l'arc de triomphe entre le chœur et la nef.

Le clocher a été reconstruit en 1674 et reconstruit à nouveau en 1920. La sacristie peut être datée exactement à 1722.

Son mobilier est remarquable. Certaines pièces sont datées avec précision : les stalles, la banquette du célébrant de 1766, le crucifix de 1767, les confessionnaux de 1769. On y trouve également plusieurs réalisations de la fin du XVIIIe siècle : un maître-autel et deux autels secondaires, un lutrin, une chaire à prêcher particulièrement raffinée, deux confessionnaux très élégants, un chasuble, tous œuvres du sculpteur

Gustave Godefroy, natif de Crasville, qui a travaillé pendant des années à des prix bien au-dessous de la normale pour l'époque. Le panneau central du retable, une huile du peintre François-Nicolas Mauperin (?-1806), intitulées *L'adoration des mages* (1772). Tout ce mobilier étant classé aux monuments Historiques.

Une inscription indique que « *tous les ouvrages qui sont dans cette église ont été donnés par M. Le Gallois, curé de ce lieu, et ont été faits par G Godefroy de cette paroisse, demeurant à Lortalines. 1769* ».

Une autre, découverte à l'occasion de la restauration du retable en 1999, indique que « *Les autels ornements armoire d'église cloche fondue, tout ce qui est dans cette église a été donné par Mr. Le Galois de Tocville, curé de ce lieu tout coûte plus de 1200 (livres). Trohel peintre 1773* »

Les statues en terre cuite, réalisées par les potiers de Sauxemesnil, de sainte Colombe et de saint Grégoire sont placées dans des niches de part et d'autre de l'autel. Une autre statue de terre cuite, celle de sainte Catherine, orne le retable du petit autel de gauche. La seule statue médiévale de l'église est une Vierge à l'Enfant en pierre calcaire du XIVe située dans l'autel du côté sud.

A la Révolution, l'église fut pillée ; deux cloches, les chandeliers, croix, vases sacrés, ornements, tout fut enlevé et porté au district. On essaya mais sans succès, d'abattre le Christ; la croix du cimetière fut brisée.

On raconte qu'un certain Robert Pilet, homme sans foi, dit aux hommes missionnés pour enlever le mobilier et qui tentaient en vain d'ôter le Christ du grand jubé dans la nef "Attendez, laissez-moi faire à ma façon." Là-dessus, il a jeté une corde sur la tête de Christ et tiré de toutes ses forces. Un homme de foi nommé Nicolas Lequertier, est venu vers lui et est intervenu en disant: "Sortez de là ou je vais vous couper le cou avec ma propre hache !" ... Le Christ est resté.



Panneau central du retable



Les deux confessionnaux



Sainte Colombe



Saint Sylvestre



Sainte Anne



Les statues de sainte Colombe, saint Sylvestre et sainte Barbe en terre cuite furent enlevées et cachées pour les soustraire à la ruine et à la profanation sacrilège des révolutionnaires. Elles furent remises en place le calme revenu. La statue de la Vierge resta en place et ne subit pas de dommages.

Après la Révolution, le curé de Crasville, Noël-Pierre Viel fit restaurer l'église et refaire un tronc à la statue de sainte Colombe qui avait été brisée au commencement de la Révolution, dans le jardin de Jean Dorey à coup de bâton par quelques exaltés.

La verrière (XXe) est l'œuvre de l'atelier Mazuet de Bayeux. Cet atelier a été fondé en 1858 par Léon-Louis Mazuet (1834-1915), dirigé d'abord par lui, puis par son fils Henri Mazuet (?-1927). Ils ont réalisé de nombreux vitraux dans les trois départements de Basse-Normandie.

L'extérieur de l'église est recouvert d'un revêtement daté de 1770 au-dessus du portail nord. Ce type de revêtement est destiné à protéger les murs contre l'humidité, ce qui n'est pas rare avec les églises dans la région. Le revêtement, de plus, est décoré de dessins naïfs créés par des maçons.



Dans certains cas, il est facile de reconnaître, entre autres, une croix ou une figure humaine et un peu à droite, un animal ressemblant à un cerf. Le long des murs se trouvent plusieurs vieilles pierres tombales et même une tombe appartenant à un ancien officier militaire et ami des pauvres de Crasville, Félix François Dursus (1746 - 1811).

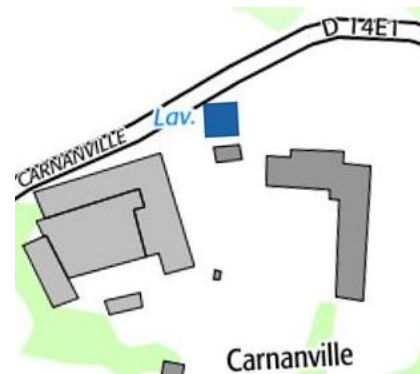
• Manoir de Carnanville (XVIIIe)

L'originalité de ce manoir réside dans l'entrée, sorte d'arc de triomphe, mur rectangulaire percé de trois portes en plein cintre, une grande centrale et deux petites latérales. En général nous trouvons deux entrées, la porte charretière et la porte piétonne.

Il comporte de beaux bâtiments avec cour d'honneur et rappelle l'existence d'un très ancien fief. En 1221, Onfroi de Brilleferre fit à l'abbaye de Montebourg une donation à Carnanville.

Au XVIIe et XVIIIe siècles, ce fief appartenait à la famille Dursus. A la Révolution, François Dursus (1746-1811), époux de Pétronille de Tilly (1750-1817), propriétaire du manoir, se retira à Valognes chez M. de Clamorgan. Il fut arrêté et emprisonné. Il est libéré après avoir versé 1 362 livres pour aider les défenseurs de la patrie.

Les propriétaires actuels, M et Mme Coppey, y ont aménagé des chambres d'hôtes.



• Manoir de Tilly (XVIe)

Cette ancienne demeure seigneuriale agrémentée d'un étang et de beaux arbres, appartient à la famille Lenfant. Françoise Lenfant, fille d'Adrien Antoine Lenfant, écuyer, sieur des Coursières, patron et seigneur honoraire de Crasville, et de Suzanne de Hauchemail, passa la propriété dans la famille Tilly, en se mariant (20 juillet 1680) avec Pierre, sieur des Coursières de Tilly (fils de Jacques de Tilly, seigneur de la Pernelle),



La famille de Tilly est une famille de la noblesse française, d'extraction féodale, originaire de Normandie. Elle tient son nom de la seigneurie de Tilly-sur-Seulles dans le Calvados. La famille Tilly forma très tôt plusieurs



branches dont l'articulation n'est pas complètement assurée. Ces branches sont volontiers dénommées du nom de certaines de leurs seigneuries comme celle notamment de Crasville.

La propriété passa ensuite dans la famille Dursus de Carnanville avec le mariage de Françoise Pétronille de Tilly (1750-1817) avec François Félix Dursus (1746-1811), puis dans la famille Rochettes de Lempdes.

La légende veut qu'un hôte invisible, une sorte de fantôme, le " bonhomme Tapotin ", ainsi nommé en raison des coups qu'il frappait sur les planchers, l'ait également habité !

• Pavillon de Grenneville (XVe-XVIIe-XVIIIe)

Ce manoir se situe au bord de la D14, en contrebas de l'église de Grenneville (200 m) et à 600 m de la mer.

C'est un manoir typique de la région avec cour carrée normande fermée par deux porches, l'un avec porte charretière et porte piétonne, et l'autre ouvrant sur un petit chemin qui mène à une ancienne motte féodale dont les traces (ruines) consistent dans une motte considérable avec enceinte, à environ 300 m au nord du manoir.

L'ancienne forteresse de Grenneville se dressait sur une hauteur dominant la baie de Morsalines, là où l'on a depuis établi un Fort. Le puits est comblé sous le nom de « Puits aux Fées ».

La première preuve écrite de l'existence d'un manoir à Grenneville date de 1243 à travers un acte de donation d'Anquetil de Saire à Guillaume de la Fièvre. Plus tard, en 1463, lorsque Montfaut vérifie la noblesse des Murdrac il indique que Guillaume Murdrac habite le manoir de Grenneville. En 1628, René de Gibot, mari de Marie Murdrac, est autorisé à prélever vingt chênes en forêt de Montaigu pour restaurer le manoir.

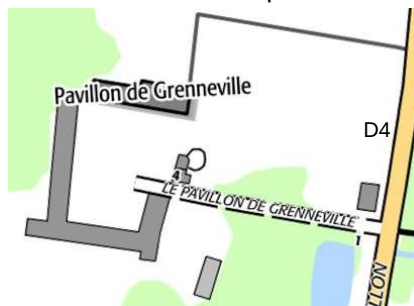
En 1710, Madeleine Marguerite Françoise Kadot de Sébeville (décédée en février 1731), femme de Nicolas Bernardin François Murdrac (1681-1753), écuyer, chevalier, seigneur de Grenneville et capitaine général de la côte de Barfleur, obtient l'autorisation de construire une chapelle dans l'enceinte du manoir.

En entrant par le double porche, le logis seigneurial se trouve à droite, la ferme et le pressoir à gauche et en face les communs.

La partie centrale du logis comprenant la tour et la partie gauche, datant du début XVe, a été probablement construite par Guillaume Murdrac, époux de Robinette de Grimouville, ou bien par son fils également prénommé Guillaume.

La partie Est du logis date du début du XVIIIe siècle, construite en 1710 par Nicolas Murdrac. C'est à cette époque que furent ouvertes les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage de la partie centrale et également édifiée la chapelle aujourd'hui disparue.

La ferme, en face du logis, serait vraisemblablement de 1521, en tout cas c'est ce qu'indique l'inscription gravée sur le linteau de la porte du pressoir. Le pressoir a été modernisé au XIXe siècle en même temps qu'une partie de la façade.





Le logis



La ferme & communs



Porches et au fond les communs

Les linteaux ouvragés de plusieurs ouvertures des communs laissent penser qu'une partie de ces bâtiments sont de la même époque que les porches c'est-à-dire du XVe. Des transformations ayant été réalisées, et il se peut aussi qu'il y ait eu du réemploi.



Le pigeonnier



Entrée de l'avenue (D4)



La propriété vue de la D4

Les propriétaires actuels de cette demeure historique inscrite sur l'inventaire des MH en 1994, Micheline et Jean-Ghislain T'Kint de Roodenbeke ont aménagé dans les communs un gîte totalement indépendant dénommé « La Ferme de la Cour ».

• La Cour de Crasville ?

Parmi les manoirs répertoriés sur le territoire de Crasville on trouve la Cour de Crasville ; il y a sans doute confusion avec le château de « la Cour » qui se trouve sur le territoire d'Octeville-l'Avenel, juste à la limite de Crasville, au bord de la rivière La Tortonne, limite administrative ouest de Crasville avec Octeville-l'Avenel.



Un chemin dont une partie demeure devait y mener à partir de l'église de Crasville distante d'environ 600 m. Un chemin (environ 700 m) totalement privé relie le château à l'église Saint-Martin d'Octeville-l'Avenel.

Ce château « La Cour », construit au XVIIIe siècle à l'emplacement du château fort des Avenel, est un des plus grands du Cotentin. Il est constitué d'un corps central flanqué de deux importants pavillons. Le fronton triangulaire contient un double blason bûché à la Révolution.

Son architecture est caractérisée par la rigueur de la disposition symétrique des fenêtres. Ce château montre une remarquable diversité de linteaux (droits, en plein cintre, en arc de cercle, en forme de cœur...). La chapelle est dotée d'un petit beffroi carré.

En avril 1562, les protestants de plusieurs villes de Normandie se rebellent contre leur roi catholique. Les protestants du Val de Saire regroupent leurs activités au château d'Octeville-l'Avenel, avant d'attaquer Valognes, le soir du 15 juin 1562, avec 500 hommes à pied plus 700 cavaliers. Vient à leur secours, François Le Clerc, le fameux corsaire de Réville, dit « jambe de bois » avec 1500 fantassins, qui avait rejoint les forces britanniques de la Reine Elisabeth I^{re} venues prêter main forte aux protestants français.

• Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

○ **La Tortonne**, prend sa source au lieu-dit le Maupas à Octeville-l'Avenel, à la limite de Videcosville, puis s'oriente vers le sud servant de limite administrative entre Crasville et Octeville-l'Avenel, traverse Lestre pour se jeter dans la Sinope, à environ 300 m à l'ouest du moulin du Pré.

Rappelons que la Sinope est un fleuve côtier prenant sa source à Montaigu-la-Brisette, traversant de nombreuses communes, dont



La Tortonne (pont de la D216)

Lestre, pour se jeter dans la mer à Quinéville où son estuaire sert de port d'échouage par les plaisanciers.

• Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », 3 lavoirs sont repertoriés à Crasville: les lavoirs des hameaux Carnanville, le Perron et le Rouge Cul.



Hameau de Carnanville



Hameau le Perron



Hameau le Rouge Cul

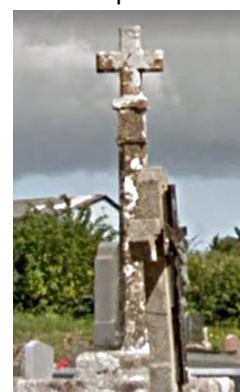
• Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

Dans les champs, ces monuments rappellent la prière. En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et de s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. Néanmoins l'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix de cimetière de Grenneville (XVII^e)

Croix de cimetière de Crasville (XVII^e)



La Picotterie (XVIII^e)



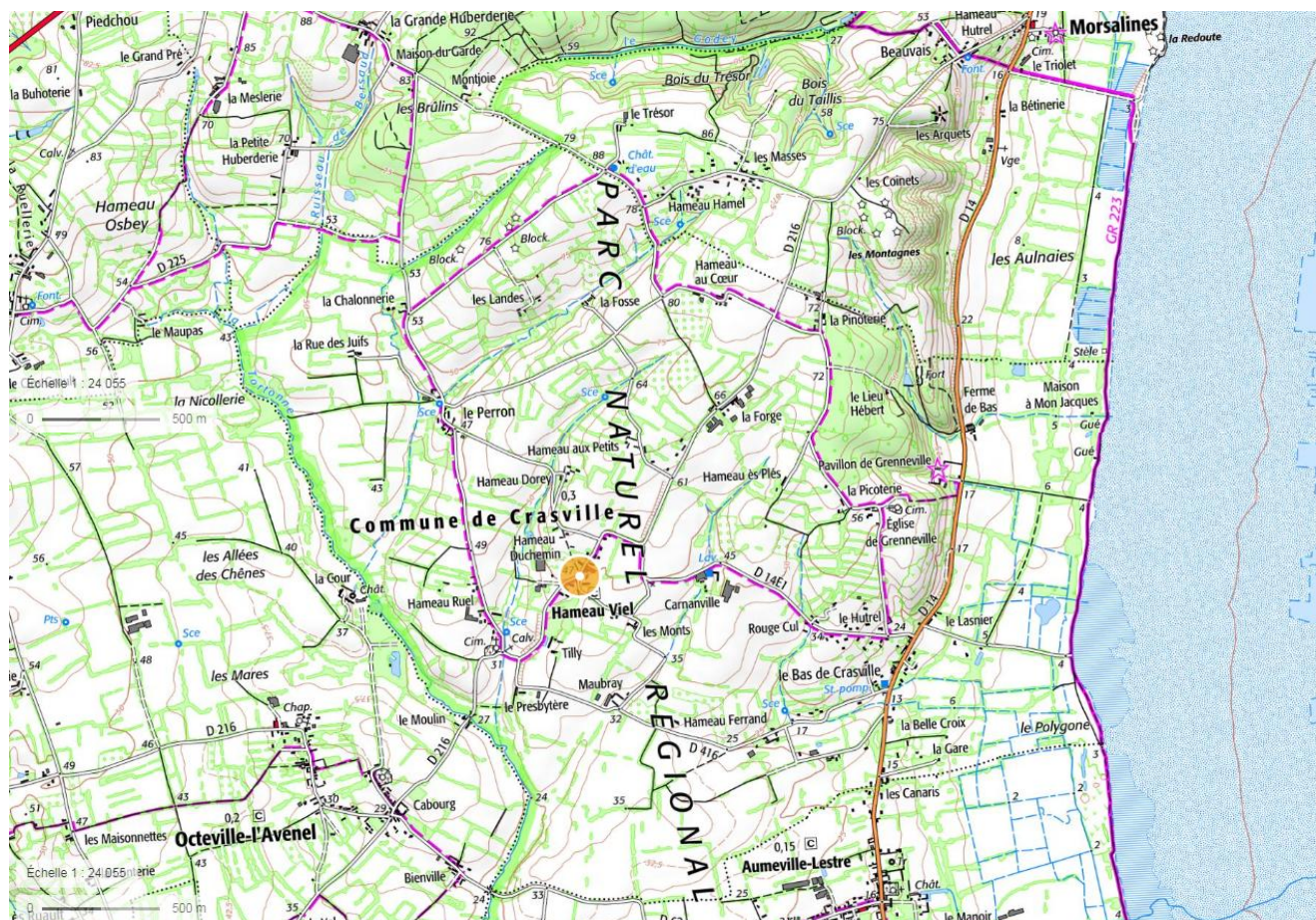
La Belle Croix (XVII^e)



Village des Monts (XVII^e)



Le calvaire (XX^e)



Randonner à Crasville

- **L'Office de Tourisme du Val de Saire** propose une randonnée dans chacune des communes qui composent la Communauté de Communes du Val de Saire.

Comme l'indique la brochure, le Val de Saire offre des paysages tous plus somptueux et surprenants les uns que les autres.

De Barfleur à Teurthéville-Bocage, en passant par Saint-Vaast-La-Hougue ou encore par Morsalines, les richesses sont innombrables et découvrons de nombreux trésors cachés.

Le circuit de Crasville (7,5 km) permet de découvrir les 2 églises, les batteries sur les hauteurs de Crasville (la Chalonnellerie), les manoirs de Carnanville et de Tilly, et bien sûr, de nombreux petits hameaux...



Panorama exceptionnel de la baie de la Hougue



Eglise Sainte-Colombe



Manoir de Carnanville



Au pied de la colline où se dressait l'ancienne forteresse de Grenneville...dominant la baie de Morsalines.

- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides**

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, Wikipédia, Généanet, DDay Overlord, 1944 la bataille de Normandie - la mémoire, Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS), Annales de Normandie, Mémoires de guerre, Persée.fr, Traces d'histoire contemporaine "les travailleurs français dans les usines allemandes", Le Figaro, Office de Tourisme du Val de Saire, Manche Tourisme, Vivre Val de Saire, Manoir de Carnanville, Gîte de la ferme de la Cour, Lavois de France...

Ouvrages : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014), et les informations recueillies sur les différents panneaux ...

Remerciements à :